

Relation du voyage d'exploration sur les Costes des Plomarques entrepris par Rémi de Diriat, Capitaine de la Flotte du Ponant.

De la croisière d'essais et des avaries qui s'ensuivirent.

En ce mercredi vingt-trois juin de l'an de grâce 2015, une foule énorme se pressait sur les quais de Tréboul afin d'assister à l'appareillage du sloop Lilou commandé par le Capitaine Rémi de Diriat assisté d'un pilote flamand, du nom de van der Briels, qui faisait à l'occasion office de chirurgien du bord. Pendant que les matelots s'affairaient dans la mâture au son des sifflets des maîtres d'équipage, le Capitaine réunissait les officiers dans sa cabine afin de mettre une touche finale à l'itinéraire périlleux qu'ils allaient bientôt affronter. Il fut décidé de procéder à une croisière d'essais afin de vérifier le bon fonctionnement des différentes manœuvres. À trois heures de l'après midi, alors que le beau temps s'était établi, l'ordre fut enfin donné de larguer les amarres. Sous une brise légère de sud est, le Lilou gagna majestueusement les passes de Birou qui séparent le Continent Européen de la Terre de Tristan. Ces parages infestés de pirates, dont le plus célèbre fut Guy Eder de la Fontenelle, sont fort dangereux en raison de l'étroitesse des passes et des vents changeant que l'on y rencontre. Nous eûmes la chance de ne point rencontrer de pirates mais les calmes et les vents contraires occasionnèrent l'épuisement de nos vivres et le croupissement de nos réserves d'eau douce nous faisant redouter que le scorbut ne décimât les matelots encore valides.

Au sortir des passes nous atteignîmes les calmes de Pors Melen que de nombreux navigateurs ont comparées au Pot au Noir. Nous y perdîmes de longues journées de navigation ballotés que nous fumes par une houle désordonnée. Cette partie de l'Atlantique est célèbre par le manque vent qui y règne la plus grande partie de l'année, elle l'est aussi pour la violence d'ouragans qui se déchainent sans prévenir ce qui faillit provoquer notre perte. Alors que nous étions encalminé nos voiles flottant dégonflées au gré d'une longue houle de Nord Ouest, l'un des pilotins de quart à la passerelle signala l'apparition d'une zone plus sombre de l'océan zébrée de blanc par la crête blanche des vagues déferlantes annonciatrices de l'ouragan. Avant même que nous pûmes serrer la toile, de violentes bourrasques s'abattirent sur notre pauvre sloop. Recommandant nos âmes à Dieu mais néanmoins confiant en la raideur à la toile et en la robustesse de notre navire nous fîmes le dos rond sous les intempéries dévastatrices en attendant l'accalmie. Malheureusement, une rafale plus forte que les autres déchira notre grand voile le long de la ralingue de guindant obligeant les gabiers à l'affaler afin de ne point aggraver l'avarie. Nous mîmes en fuite sous foc et retrouvâmes promptement l'abri notre poste d'amarrage tant le vent soufflait fort et par chance dans la bonne direction. La voile fut aussitôt confiée à un maître voilier fort réputé qui fit diligence pour effectuer la réparation et qui fut fait membre d'honneur de la Confrérie. N'ayant eu aucune perte à déplorer et forts de cette expérience, une confiance nouvelle nous habitait, nous étions prêts pour de nouvelles aventures.

De la navigation dans la mer Boréale et des observations que nous ne pûmes réaliser. Nous repartîmes le vendredi matin après avoir assisté au Te Deum exceptionnellement donné ce jour là afin de célébrer de notre départ. Le crachin tenace nous accompagna jusqu'au sortir des

passes que nous franchîmes sans problème majeur autre que l'impossibilité d'effectuer un point astronomique, nous fîmes alors cap au nord vers la mer Boréale afin de d'élonger la côte nord de la Terre de Tristan à la limite des glaces dérivantes. C'était notre première incursion dans ces eaux froides et lointaines. Au dire des vieux navigateurs qui en sont revenus plus saufs que sains, cette mer est peuplée d'étranges créatures marines et d'une multitude d'oiseaux d'espèces inconnues sur nos rivages. Une prime de mille ducats fut offerte au premier qui signalerait la présence d'un mammifère marin, d'un calmar géant ou d'un poisson hors du commun. L'équipage écarquilla les yeux en vain de même que les mousses auxquels nous avions promis une double ration de grog s'ils apercevaient l'un des ces oiseaux mythiques qui hantent les récits des voyageurs. Il est de notre devoir de démentir les affabulations concernant la faune de la mer Boréale : au cours de notre traversée nous n'observâmes ni monstre marin ni oiseau au plumage inhabituel. Nous bénéficiâmes de vents réguliers qui nous rappelaient les alizés n'eut été la latitude élevée de notre route et nous ne rencontrâmes aucune glace flottante malgré l'abaissement considérable de la température que nous constatâmes tout au long de cette partie de notre périple. Notre estime ayant été correcte nous reconnûmes, dans les langueurs du matin, la baie du Guet également appelé trou d'Huguette en souvenir d'une Dame le Gaol, ribaude qui tenait maison sur les quais.

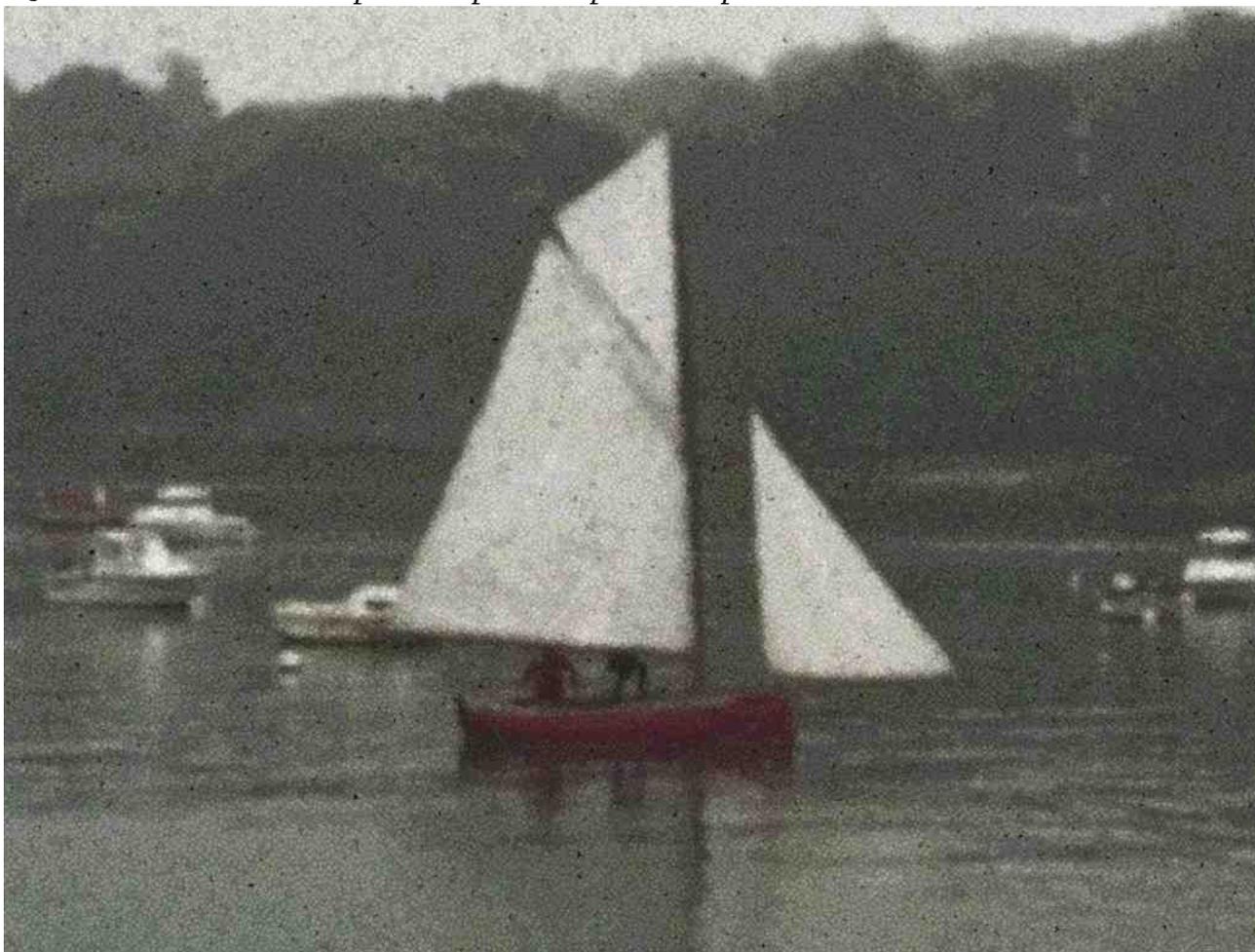
Des superstitions des naturels de la côte des Plomards

Le reste de la traversée vers la côte des Plomars¹ se déroula dans une grande monotonie. Vents portants, longue houle d'Ouest, ciel uniformément gris, crachin persistant, mer désespérément vide jusqu'aux abords du golfe de Rosmeur et de ses mouillages, tel fut notre lot. Cette partie de la côte est connue depuis l'antiquité et de nombreux comptoirs y ont été installés afin de favoriser les échanges avec les naturels. Les abris de cette côte comptent de nombreuses embarcations, la plupart construites avec art, et peintes le plus généralement en blanc. Alors que van der Briils effectuait des relevés hydrographiques, le capitaine Rémi de Diriat fit l'étrange observation de la présence de représentations animales à bord de quelques pirogues. L'une d'elles arborait au-dessus de sa passerelle la dépouille d'une vache réduite à la façon des Jivaros tandis qu'une autre se trouvait ornée d'un grand corbeau suspendu à sa vergue. Aucun des naturels que nous avons croisés n'a voulu répondre à nos questions concernant cette étrange coutume, la plupart ayant été évangélisés au cours des siècles passés se sont enfuis en se signant. Par chance nous avons rencontré un missionnaire de la Compagnie de Jésus qui nous a révélé le sens de cette pratique chamannique dont l'origine se noie dans la nuit des temps sans toutefois prendre une position définitive. Ces statuettes représentent en fait des divinités mineures de peuplades néolithiques aujourd'hui disparues qui furent les premiers occupants de la côte des Plaumarres, divinités qui ont le pouvoir d'écarter l'esprit maléfique de Guano qui s'incarnent habituellement dans les goélands. Il est étonnant que cette tradition ait perduré jusqu'à nous.

C'est alors que nous assistâmes à une étrange cérémonie qui se déroula sur l'une des cales qui agrémentent le port de Rosmeur : des charpentiers de marine avaient disposés cinq petites embarcations sorties des ateliers du dieu Pluton autour desquelles s'affairait une sorte de

¹ Nous avons reproduit les différentes orthographes approximatives trouvées sur les portulans. D'après un érudit, l'orthographe correcte, Plomarc'h, serait une déformation de l'ancien nom porzmarch relevé sur un document daté de 1426.

procession conduite par une prêtresse muni d'une bouteille de cidre. Il s'agissait en fait d'une cérémonie de baptême par immersion partielle à laquelle assistait l'un de nos quirataires qui fit exécuter une huile sur toile par un rapin de la place disciple de Seurat.



Le Lilou aux Plomarc'h, huile sur toile, artiste anonyme début du XXIe siècle.

Le retour à Tréboul se fit dans d'idéales conditions nous permettant de nous rafraîchir à l'issue de ce périple.



Pirogues ornées de la côte des Plomarques. (cliché F. P.)

Le nouveau défi Écossais.

La saison 2014 a révélé aux yeux des amateurs le sloop Lilou qui collectionné les victoires lors des régates organisées sur tout le littoral. Ces succès n'ont pas échappé à nos amis écossais du Royal Forth Yacht Club qui préparent un nouveau défi pour l'America Cup après les échecs de Thistle et des Walkyries à Lord Dunraven. Impressionnés par les qualités de marche de Lilou, ils comptent s'inspirer de ses plans pour leur nouveau défi. Nous avons reçu une délégation du RFYC conduite par Lee Mc Rullith, le légendaire régatier du Firth of Forth, et à laquelle participait également le célèbre photographe Keben of Loch Ronan. Nous emmenâmes Lee McRullith à bord de Lilou, nous lui confiâmes la barre et après quelques miles au plus près du vent il se déclara persuadé qu'une extrapolation à 80 pieds serait un sérieux adversaire pour les américains et que tout le génie de Nathaniel Herreshoff ne saurait suffire à la conception d'un défender ayant une quelconque chance de conserver l'aiguière d'argent au New York Yacht Club. La visite se termina par une dégustation de produits Bordelais, Lee Mc Rullith nous ayant confié que l'un de ses fils exerçait la profession de courtier en vins sur le quai des chartrons.



Lilou au près. Cliché Keben of Loch Ronan